

Pellicule de théâtre

Pendant quatre jours, le centre-ville est le théâtre de courts remakes. Lumière sur ces étudiants qui se mettent en scène.

Pour la septième édition d'En route vers le monde, l'équipe du festival innove. Avec les étudiants du BTS audiovisuel de Montaigu et du conservatoire de La Roche-sur-Yon, une collaboration est née. Des équipes de tournage vont se succéder jusqu'à dimanche, reprenant en plein air et en public des séquences de films du festival. Il ne s'agit pas d'imiter mais de reprendre les personnages et les dialogues, en les adaptant à leur vision singulière. Chargé de la production, Manu explique : « cela crée de l'animation en ville (...) l'objectif est pédagogique aussi ». De part et d'autre de la caméra, des échanges se créent. « Certains comédiens

passent de l'autre côté du cadre », nous précise Frédéric De Rougemont, metteur en scène et enseignant au conservatoire, « ils se confrontent ainsi au langage cinématographique ». Habités au texte théâtral, ils doivent s'adapter au script de réalisateurs auxquels ils empruntent leurs scènes.

Demain après-midi, ils reprendront *Boulevard de la mort* et l'amèneront dans leur propre sphère artistique. Ils transposeront ainsi l'ambiance américaine et l'apparente improvisation du film de Tarantino.

Ce sera place des Halles et vous y êtes conviés ●



© Jérémie Jeanmaire

CHACUN SON CINÉMA

Au bout de la patience, il y a le ciel

« La femme sous toutes ses latitudes a toujours été au fond de mes nuits », cite Diop Mambety, le réalisateur de *La petite vendeuse de soleil*. La petite Sili, elle, nourrira bientôt vos rêves.

Ce film ressemble à un conte blessé par la réalité. Sénégal 1999 : les boubous font des mosaïques, les trottoirs brûlent sous le soleil, les passants s'entremêlent, cris, silences, regards... La vie à vif de Dakar. Pas de baobabs, d'acacias ou de steppe. Ici, la jungle, c'est la ville. Une robe rose fluette déambule au cœur d'un bidonville, une petite fille tangué sur ses jambes comme dans la vie. De bousculée, elle va devenir maîtresse de son destin. Ce que les garçons font, les filles aussi peuvent le faire. Sili vend elle aussi les journaux *Soleil* à la criée, c'est son hymne au courage. Jusqu'au bonheur, le chemin est long mais sucré de jolies

pépites. Il y a le jeune handicapé qui rythme les rues avec son poste de musique, Babou, le jeune garçon qui est son ami, ses jambes. Ce film pour enfants parle un langage d'adulte. À la fin de la séance, une petite fille remarque : « moi j'croisais qu'elle vendait des soleils qui viennent du ciel ! »

Elle a sûrement raison : les sourires de la petite sénégalaise sont des soleils du ciel ●



IUT de La Roche-sur-Yon - Département Information et communication
18, bd Gaston-Defferre - 85000 La Roche-sur-Yon - Tél. 02 51 47 35 20
Internet : www.univ-nantes.fr/laroche-sur-yon
Journal édité par la ville de La Roche-sur-Yon
Directrice de publication : Valérie Zard, chargée de communication à l'EPCCY
Rédactrice en chef : Claudine Paque
Rédacteurs : Rachel Abovici, Mariène Dallet, Laure Duluard, Lise Guillotin, Jérémie Jeanmaire et Eolia Josse.
Création maquette : Maxime Blet et Clémence Pelletier

Mise en pages : Bastien Baudouin
Crédit photos : nos gazetteurs, Paramount, TFM
Correctrice : Marjorie Pateau
Impression numérique : T3 L'imprimerie, La Roche-sur-Yon
Nombre d'exemplaires : 1 000
La reproduction ou l'utilisation sous quelque forme que ce soit de nos articles, informations, illustrations et photos est interdite sans l'accord préalable de la société éditrice.

En route vers le monde

<http://www.verslemonde.com>

ÉDITO

Dominique Bonnement, une femme du monde

« On va beaucoup parler d'amour, d'amitié, de sexualité, des relations hommes-femmes, du pardon, de l'exil, des valeurs féminines partagées avec les hommes », se réjouit Dominique Bonnement, programmatrice des films en compétition. « Cette année, il existe une véritable cohérence entre la compétition officielle et le reste de la programmation ». Les femmes et la modernité est une thématique qu'elle attendait depuis longtemps car il y avait matière à travailler. Pour elle, tout commence bien avant le grand rendez-vous d'octobre. Arpenter les festivals internationaux à la recherche de perles cinématographiques est un

travail de longue haleine. Tous les films de la compétition sont inédits et, pour la première fois, le lauréat du grand prix du jury de professionnels sera doté de 3 000 euros. Parmi les concurrents : *Les bureaux de Dieu* de Claire Simon, un film très écrit et dialogué, entre documentaire et fiction. Dominique Bonnement n'est pas militante mais elle réagit sur des questions politiques et sociales précises telles que l'avortement : « C'est l'exemple type de ce que je pourrais défendre. Ce film traite de l'intimité, de la famille et de la religion et ce dans tous les milieux sociaux. » Pas de favoris pour notre programmatrice, elle défend l'éclectisme de sa sélection. L'important est de voyager, de l'Argentine aux Philippines en passant par la Suède, et d'apprendre sur les autres et sur leur vie à travers des œuvres de femmes et d'hommes ●

PROGRAMME

13 h 30 *Manège*
Dernier maquis, R. Ameur-Zaïmeche

16 h 00 *La Courtisane*
Rencontre avec R. Ameur-Zaïmeche

18 h 00 *Le théâtre*
Les bourses Ulysse

19 h 30 *Le Concorde 1*
Boulevard de la mort, Q. Tarentino

23 h 00 *Le Concorde 2*
Baise-moi, V. Despentès



© 2008 / Eolia Josse



#2

Le Journal du festival du 17 octobre 2008

Virginie Despentes, « une chatte en travers de la gorge »

L'auteur de *Baise-moi* et co-réalisatrice de son adaptation cinématographique a la parole qui dérange. Portrait d'une artiste empêchée par son genre.

Femme et virile, fausse blonde et pas pétasse, Virginie Despentes parle de la condition féminine, de sa place de « prolote », loin des blanches bourgeoises cathos et hétéros, du côté des « putes », des actrices X, des violentes et de toutes ces femmes pas assez correctes. Parce qu'elle vient du punk, qu'elle y a appris à ne pas respecter ce qui est honorable. Elle observe le féminisme sous le prisme du marxisme où la classe sociale prévaut sur le genre.

Paris Hilton, par exemple, médiatisée depuis la diffusion d'une sex-tape, est « l'héritière des

hôtels Hilton avant d'être une femme dont on a vu la chatte ». Alors qu'au contraire, à la sortie de *Baise-moi*, la co-réalisation de Coralie Trinh Thi ne pouvait être qu'un caprice de la part de Despentes. Cette dernière étant « la tête » et l'ex-actrice porno « le cul » du projet. Parce qu'elle fait partie des femmes davantage « bâties pour aller trépaner le mammouth », l'auteur de *King Kong Théorie* revendique le droit de prendre chez les mecs le parler cru et fort, le droit de faire des livres et des films violents, sexuellement explicites, sans être interdite en salles ●



Il était une fois *Sailor et Lula*

Deux cœurs sauvages, une authentique histoire d'amour. Mais un jour, ils sont forcés d'emprunter « une étrange autoroute dans le monde moderne et tordu ». Palme d'or en 1990, David Lynch signe là un road-movie torride aux allures de conte des temps modernes.

Robe rose moulante. Vernis rouge vif. Lula est une frêle princesse des 80's qui ne jure que par son homme. Vêtue de sa cape en peau de serpent, symbole de sa singularité, Sailor est quant à lui un affranchi aux nobles valeurs. Une belle romance du xx^e siècle s'amorce entre les deux amants. Mais c'est sans compter sur la cruauté des vils personnages qui les entourent. Dans ce décor manichéen planté par Lynch, Marietta, mère de Lula, s'érige en chef d'orchestre d'une symphonie obscure. Diane Ladd joue là le rôle de l'atrocité marâtre contemporaine qui souhaite réduire en cendres cet amour parfait qu'elle n'a elle-même pas su trouver. Hystérique et possessive, elle devient même diabolique dans

une scène où elle se recouvre entièrement le visage de rouge à lèvres. Le réalisateur de *Blue Velvet* dresse une sorte de pandémonium esthétiquement lynchien avec, comme point de départ, un compromettant incendie qui relie chacun des principaux protagonistes. Avec une large palette de couleurs ponctuée de plans flamboyants, le « maître du mystère » dépeint un enfer dans lequel s'affrontent l'amour et la haine. Du rock ardent de Powermad au cultissime *Love me tender* du King, la bande originale ne fait que renforcer cette impression. Horrifiant, satirique, moraliste et même érotique : *Wild at heart* est tout à la fois. Un univers brutal et poétique, en guise de présage de la nuit Lynch ●



Vertigo, cuisant échec

Hitchcock captive pourtant son jeune public. Comment ? Flots de baisers langoureux entre le héros du film, Scottie, et sa douce blonde en tailleur sexy. Pleine à craquer, la salle du Manège qui accueille ce jour des groupes scolaires commence à bouillir sous leurs applaudissements répétitifs — et agaçants — à chaque scène de baiser. À croire que ces jeunes prudes n'ont jamais vu de langues entremêlées. Pas facile de ressentir de l'émotion dans un tel chahut collégien. Des maîtresses sont obligées d'intervenir pour calmer les ardeurs des plus turbulents. Le calme ambiant revient peu à peu jusqu'au énième épisode torride : la pellicule brûle ! « C'est un imprévu bien connu dans le cinéma », s'excuse Xavier Esnault, coordinateur scolaire, qui casse l'élan du film. C'en est trop, de quoi donner le vertige.

Voulez-vous danser avec moi ?



BRÈVES

Envie d'un autre regard des étudiants d'Info-com sur le festival ? Visitez le site du festival à la rubrique « vidéos ».

<http://www.verslemonde.com/>
ou sur le site de maville.com

<http://www.larochesuryon.maville.com/>

Envie d'écrire ? Coups de cœur ou d'humeur ? N'hésitez pas !

<http://www.vogazette.fr>
se fera un plaisir de publier toutes vos contributions !

HISTOIRE VRAIE



Heureux qui comme Ulysse

Heureux ces jeunes qui comme Ulysse ont fait un beau voyage. Heureux aussi de nous le présenter dans ce festival, sous forme de courts-métrages.

Il sont une quarantaine de jeunes yonnais, lycéens ou étudiants, à être partis à la rencontre d'autres cultures pour découvrir, échanger, partager.

La ville de La Roche-sur-Yon, en partenariat avec le Crédit Mutuel Océan, leur ont accordé une bourse Ulysse afin de financer leur projet de découverte et de solidarité internationale.

De plus, la société Etic production leur ont dispensé des cours d'audiovisuel car ils doivent remplir une condition : revenir avec un court-métrage

de 13 minutes maximum. Une contrainte temporelle qui explique leur montage jusqu'au dernier moment, tant ils ont de choses à dire.

Alors, allez à leur rencontre découvrir où se situe la Moldavie et l'éco-citoyenneté en Guinée, ou encore la pratique du cirque au Canada.

Et même si tous n'ont bien sûr pas étudié la condition des femmes dans leur voyage, ils ont bien leur place dans ce festival, eux qui sont partis *en route vers d'autres mondes* ●